

Les risques majeurs de la consommation de viande

Traduction de [l'article paru en allemand](#) dans le *Wiener Zeitung*, 29.04.2020, 15h25, édition papier du 30 avril-1^{er} mai 2020

Les coronavirus est passé des animaux aux hommes. Cela devrait fournir l'occasion de remettre en question l'élevage intensif

Aux États-Unis les [états de viande restent vides](#). Avec la crise du coronavirus, les grands abattoirs doivent cesser leur activité, les paysans ne trouvent pas preneurs pour leurs bêtes et dans les supermarchés la denrée se fait rare. Au même moment, les ventes de similis véganes explosent ([+265% aux États-Unis dans les huit dernières semaines](#)). Utilisons donc cette période difficile pour imaginer le monde de demain plutôt que de pleurer sur le monde d'hier dont l'élevage intensif fait partie. Pour cela, il faut repenser un aspect important de la culture dominante.

L'essayiste Jonathan Safran Foer a [dressé un parallèle éloquent](#) : « Imaginez que nos chefs militaires nous racontent que ces dernières années presque tous les terroristes s'étaient formés dans le même camp et qu'aucun homme politique ne réagisse. Imaginez qu'on sache que ces terroristes développent des armes qui soient encore plus destructives que toutes celles qu'on a connues jusqu'à présent. C'est notre situation lorsqu'il s'agit des pandémies et de l'agriculture. » La consommation de viande et l'apparition de nouveaux virus dangereux sont indissociablement liées. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss avait [écrit au moment de la crise de la vache folle](#) « Un jour viendra où l'idée que, pour se nourrir, les hommes du passé élevaient et massacraient des êtres vivants, et exposaient complaisamment leur chair en lambeaux dans des vitrines, inspirera sans doute la même répulsion qu'aux voyageurs du XVI^e ou du XVII^e siècle les repas cannibales. »

La viande nous cause plus de mal que n'importe quel autre aliment

Il est plus que temps d'ôter nos œillères. L'actuel coronavirus est très vraisemblablement issu d'un marché d'animaux sauvages à Wuhan. Comme pour le SARS ou le MERS, ce coronavirus vient de la chauve-souris et est passé à l'homme par un hôte intermédiaire comme le pangolin ou le dromadaire. Et ce n'est pas tout : la maladie à virus Ebola et le SIDA viennent de la consommation de chimpanzés. Il en va de même pour les gripes : H5N1 vient d'une grippe aviaire à cause d'élevages intensifs de poulets, tout comme les gripes de 1957 et 1968 (grippe asiatique et grippe de Hong-Kong) qui ont causé trois millions de morts. Avec l'actuel coronavirus, on ne sait pas encore combien d'humains mourront mais après quatre mois, on peut déjà déplorer 220 000 décès. Parfois, ce sont des élevages porcins qui servent d'intermédiaires entre les oiseaux et les humains, ce qui peut

12 WIENER ZEITUNG ■ FORUM

Gaskommentar
von Jérôme Segal

In den USA herrscht ein Fleischnotstand. In der Corona-Krise müssen große Schlachthöfe den Betrieb einstellen, Bauern finden keine Abnehmer für ihre Tiere, und in den Supermärkten wird die Ware knapp. Gleichzeitig sind die Verkaufszahlen von veganem Fleischersatz explodiert (plus 265 Prozent in den USA in den vergangenen acht Wochen). Nutzen wir doch diese schwierige Zeit, um die Welt von morgen zu gestalten, statt der Welt von gestern nachzutrauern. Dazu gehört auch die Massentierhaltung, einen wichtigen Aspekt der Mainstream-Kultur, mit all ihren Folgen zu überdenken.

Der Essayist Jonathan Safran Foer hat einen einzigartigen Vergleich gezogen: Ziehen Sie sich vor, unser Militär erzählt uns, dass in den vergangenen Jahren fast jeder Terrorist im selben Trainingslager war und kein Politiker reagiert. Sollten Sie sich vor, wir wissen, dass diese terroristischen Waffen entwickelten, die zerstörerischer sind als alle, die je eingesetzt wurden. Dies ist unsere Situation, wenn es um Pandemien und die Landwirtschaft geht. Fleischkonsum und das Einbringen gefährlicher Viren sind untrennbar miteinander verbunden. Der Anthropologe Claude Lévi-Strauss schrieb zur BSE-Epidemie: „Der Gedanke, dass die Menschen zu ihrer Ernährung Lebewesen züchten und abschachten, wird in Zukunft den gleichen Widerwillen auslösen wie die kanibalischen Mahlzeiten der Wilden.“

Fleisch schadet uns mehr als jedes andere Lebensmittel

Es ist höchste Zeit, die Scheuklappen abzulegen. Das Coronavirus ist höchstwahrscheinlich in Wuhan auf einem Wildtiermarkt entstanden. Wie bei Sun oder Mers, stammen diese Coronaviren von Fleischmäusen, die dann über einen Zwischenwirt, wie Schap-

von 1957 und 1968 (asiatische und Hongkong-Grippe), die drei Millionen Tote forderten. Beim aktuellen Coronavirus wissen wir noch nicht, wie viele Menschen sterben werden, aber es sind jetzt, nach vier Monaten, bereits gut 220.000 Todesopfer zu beklagen. Schweinefarmen fungieren als Brücke zwischen Vögeln und Menschen, wobei neue Subtypen, wie H3N2, entstehen können. Eine Pandemie in der Größenordnung der Spanischen Grippe – 30 Millionen Tote – ist also jederzeit wieder möglich.

Die WHO führt seit 2015 verarbeitete Fleischprodukte als krebsfördernd und rotes Fleisch als wahrscheinlich krebsfördernd. Aber der Schaden, den die Massentierhaltung nach sich zieht, geht weit darüber hinaus. 73 Prozent der verbrauchten Antibiotika werden in landwirtschaftlichen Betrieben ein-

derwahin jedoch verursacht eine Variante der Creutzfeldt-Jakob-Krankheit. Fleisch schadet uns mehr als jedes andere Lebensmittel. Bereits vor 13 Jahren stellten Epidemiologen fest: „Es überrascht nicht, dass drei Viertel der neuen Krankheitserreger von Tieren oder Tierprodukten stammen.“ In Amazonien wird für die Fleischindustrie brandgedreht, um Sojasohnen für das Vieh anzubauen. Warum hören wir nicht mit diesem Wahnsinn auf? Millionen Veganerinnen und Veganer beweisen, dass man sehr gut ohne tierische Produkte leben kann.

Einer der stärksten Männer der Welt ist Veganer

Einer der meistgelesenen Dokumentarfilme „The Game Changers“ zeigt in Porträts von Spitzensportlern wie auch „gewöhnlichen“ Bürgern, dass ei-

Risiko Fleischeslust

Das Coronavirus ist von Tieren auf Menschen übergesprungen. Es sollte auch Anlass sein, unsere Massentierhaltung zu überdenken.

Zum Autor

Jérôme Segal ist Historiker an der Pariser Sorbonne und Autor von „Vegan Mehr“ (Edison Konturen, März 2020).

donner naissance à d'autres sous-types comme le H3N2. Une pandémie de l'ampleur de la grippe espagnole – 30 millions de morts – est à tout moment possible.

[L'OMS considère depuis 2015](#) les produits transformés à partir de viande comme cancérigènes et la viande rouge comme « probablement cancérigène ». Mais les dégâts causés par l'élevage intensif sont bien plus importants. On estime que 73% des antibiotiques consommés le sont dans l'agriculture, pour l'élevage, ce qui crée d'inquiétantes antibiorésistances, dont l'homme est aussi victime. Un [communiqué de l'OMS datant de novembre 2019](#) estime à 700 000 par an le nombre de morts causées parmi les humains par l'antibiorésistance.

Il n'y a jamais eu de « grippe de la carotte » ou de « maladie du pois chiche », alors que la consommation de viande de bœuf, par exemple, a causé une nouvelle variante de la maladie de Creutzfeld-Jacob. La viande nous cause plus de mal que n'importe quel autre aliment. Il y déjà 13 ans des épidémiologistes expliquaient : « [Il n'est pas surprenant que trois quarts des nouveaux agents infectieux viennent des animaux ou des produits d'origine animale](#) ». La forêt amazonienne est brûlée pour faire pousser du soja destiné aux animaux d'élevage. Pourquoi n'arrête-t-on pas cette folie ? Des millions de véganes montrent que l'on peut très bien vivre sans produits d'origine animale.

L'un des hommes les plus forts au monde est végane

Un des films documentaires les plus vus, *The Game Changers*, montre à travers le portrait de sportifs de haut niveau mais aussi de simples citoyens que les produits d'origine animale ne sont pas nécessaires et peuvent être dangereux pour la santé. Parmi les protagonistes on rencontre Patrik Baboumian, l'un des hommes les plus forts du monde, qui est végane. Comment fait-il pour être « fort comme un bœuf » sans manger de viande ? Sa réponse est malicieuse : « Vous avez déjà vu un bœuf manger de la viande ? »

Jérôme Segal est historien à l'université Paris-Sorbonne, auteur du livre [Vegan. Mehr denn je!](#) (Editions Konturen, mars 2020)

NB : à lire également sur le même sujet, dans *Libération*, cette tribune : « [Eviter les prochaines crises en changeant de modèle alimentaire](#) »